

tendances diverses, enrichie de tous leurs souvenirs, puisant avec un égal bonheur dans les traditions anciennes et modernes, ouvrait un champ immense, inépuisable aux inspirations du génie ? Aussi quelle grandeur, quel éclat signala ce règne incomparable dont la gloire se projeta alors sur l'Europe attentive, subjuguée ! Descartes et Pascal, Corneille et Racine, Bossuet et Fénelon, Molière et Lafontaine, Boileau et Massillon, quels noms, quelles œuvres magnifiques qui attestent le triomphe de la France, et expliquent l'irrésistible empire qu'elle a conquis pour le garder !

Le règne de Louis XIV fut comme un temps d'arrêt, une époque d'inaction pour tous ces peuples jadis si fiers de leur littérature ; et lorsque l'Angleterre, rivale infatigable, se montra de nouveau dans la lice, ses premières productions furent un hommage à la haute civilisation française. Dryden introduisit la rime dans ses vives et capricieuses saillies ; Pope le suivit, plus sage et plus correct, exprimant en beaux vers de généreuses pensées, pendant que Swift et Addison fixaient la prose par d'ingénieuses critiques, que Locke analysait l'entendement humain, et que Newton, sublime intelligence, lisait au front des cieux la loi de l'univers. Les beautés de la nature furent chantées par Thompson, les souffrances intimes par Gray et Young ; la vie sociale fut dignement reproduite dans les pages de Richardson et de Fielding, l'histoire dans celles de Hume, de Robertson et de Gibbon. C'était le moment où la France affaiblie, humiliée dans son rôle politique, mais soutenue dans les sciences et les lettres par les grands noms de Montesquieu et de Buffon, de Rousseau et de Voltaire, couvait dans son sein l'incendie qui devait embraser toute l'Europe, et faire jaillir, du milieu des horreurs de la discorde et de la guerre, l'indestructible base des droits les plus sacrés, l'arche de salut des siècles futurs. Dans la dévorante activité qu'excitèrent ces bouleversements,